

Ceffonds, le 14 juillet 1944.

4969



Madame et cher ami,

Où je me trouve fort,
ou vous devez être très vous pour le
14 juillet, me que c'est un jour où il
en fait très agréable d'être ailleurs que
chez soi. Je vous enis donc pour vous
féliciter de vos excursions, qui sont de
véritables voyages.

Il n'est pas en mon pouvoir de
vous imiter. Je me contente de
faire maintenant ma promenade
quotidienne entre quatre heures et demie
et six heures de matin. C'est très agréable,
parce qu'il ne fait pas trop chaud. —
Après quelques hésitations, je me suis
décidé pour Montmorency. Mon nouveau
m'y a loué une petite maison
où je m'installerai vers le 10 octobre.

206
En quart arrière de chemin par jusqu'à
la garde en Nord. Je prendrai là une
voiture pour venir au Collège de France,
et tous les soirs. Je serai moins seul
et plus tranquille qu'à Paris.

Du reste, je suis toujours sans
cuisinière. J'ai failli en avoir une
qui sortait d'un château dans la
région. Mais elle a été demandée en
mariage la veille ou jour où elle devait
entrer chez moi, et elle n'a pas voulu
branger une si bonne occasion. J'avais
provisoirement une femme de ménage
qui me quitte demain, au début par
froid et la chaleur de la saison. Il est
impossible que, ces jours-ci, je sois obligé de
faire mon ménage et ma cuisine. Mes
vieux sont à Roumoules, l'aînée installant
celle qui vient de se marier. Faudra-t-il
que je me recommande à saint Antoine
de Padoue ?

Lisez-vous Paul Bourget ?
On m'avait signalé son dernier roman,
le raison de moi, parce que le modernisme
en fournit le sujet et que s'il y avait nommé
une fois, et vice versa plusieurs fois. C'est

d'une érudition glabieuse, sans les
 signes d'immortalité, qui sont fort bien
 trouvés. L'auteur parait très compétent en
 cette matière, mais en elle-même seulement.
 Pour un roman de doctrine et de théologie,
 c'est un vice et défaut. Apologie de l'église
 par diffamation de ceux qu'elle condamne.
 Sa préface est un chef d'œuvre de jérémisme.
 Bourget déclare qu'il n'a eu personne
 en vue et que ses personnages n'ont rien
 de réel, qu'il n'a pas voulu diminuer
 l'estime qu'on doit à Byrrell, par
 exemple, "pour ne parler que des morts";
 et il est certain que l'abbé moderniste,
 un des héros du roman, qui a mané en 1912,
 après publication d'un livre sensationnel, ne
 peut être ni Byrrell, ni moi. Seulement
 Bourget prêt à son abbé, dont il a eu soin
 de faire un sot, des paroles qui sont
 empruntées à peu près textuellement à
 mes écrits, et les fait à reconnaître.
 Le procédé me semble assez malpropre.
 Quelqu'un m'avait conseillé d'attraper
 Bourget comme j'ai attrapé Salomon. Je
 n'en vais pas l'opportunité. Salomon a
 écrit des inepties sur mon compte, mais
 ouvertement, et je pouvais lui répondre
 sans me salir les doigts. Il en plus

Difficile de trouver à Bourges sans être
éclaboussé de ces petites œuvres, et en
même temps désirable de ne pas attirer l'attention
ou plutôt une des rapports qui s'établissent
à la plupart de ces lectures, j'aurais eu
peut-être un certain plaisir à dénommer
les trois ou quatre ouvrages par lesquels ce
romancier trouve moyen d'arriver à
~~plusieurs~~ son livre une intrigue ^{comme}
il en fait ~~peu~~ pour être lu des gens qui
s'amusent, ~~avec~~ une défiance de l'opinion
par la caricature du modernisme et ses
modernistes.

Assurément respecté,

A. Loisy